

L'intime au bout du fil. Enjeux méthodologiques de l'entretien biographique à distance

Rébecca Lévy-Guillain, Alix Sponton, Lucie Wicky

DANS **REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE** 2022/2 Vol. 63 , PAGES 311 À 332
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 0035-2969

ISBN 9782724637519

DOI 10.3917/rfs.632.0311

Date de mise en ligne : 14/02/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2022-2-page-311?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'intime au bout du fil Enjeux méthodologiques de l'entretien biographique à distance

Rébecca LÉVY-GUILLAIN
Alix SPONTON
Lucie WICKY

Résumé. La pandémie de la COVID-19 et la crise sanitaire et sociale qui en a découlé ont encouragé la conduite d'entretiens semi-directifs par téléphone ou par visioconférence. À partir de trois enquêtes réalisées par des jeunes femmes portant sur l'intime et ayant recours aux entretiens biographiques, cette note méthodologique examine les façons dont l'entretien à distance transforme la nature des matériaux collectés et recompose ce faisant le mode de production de connaissances sociologiques. Elle montre que le distanciel renouvelle les profils sociaux accessibles en ouvrant la voie à des configurations inédites. Elle donne également à voir les atouts de ce dispositif pour accéder à l'intériorité du sujet et souligne son potentiel dans les cas où des positions asymétriques entre enquêteur/riche et enquêté-e dans les rapports de pouvoir (en particulier de genre) sont susceptibles d'entraver la relation d'enquête, risquant dès lors d'appauvrir les connaissances produites.

Mots-clés. ENTRETIEN À DISTANCE – MÉTHODOLOGIE – TÉLÉPHONE – VISIOCONFÉRENCE – RELATION D'ENQUÊTE – GENRE – SCRIPTS SEXUELS

La pandémie de la covid et la crise sanitaire et sociale qui en a découlé ont profondément bouleversé les protocoles de recherche traditionnellement mis en œuvre par les sociologues pour opérationnaliser leurs questionnements. Elles/ils ont notamment été forcés de repenser les protocoles empiriques afin de les adapter aux règles de distanciation physique. En particulier, l'entretien semi-directif, habituellement mené en face-à-face, a été très majoritairement conduit par téléphone ou par visioconférence. Pourtant, le distanciel va à l'encontre de certains présupposés méthodologiques, institutionnalisés de longue date au sein de la sociologie. Si l'usage des outils de télécommunication ne va pas de soi, c'est entre autres en raison de la diffusion de l'idée selon laquelle « seule l'observation de la scène sociale (lieux et personnes) que constitue l'entretien donne des éléments d'interprétation de l'entretien » (Beaud, 1996, p. 234). Cette note s'appuie sur l'expérience du distanciel dans trois enquêtes portant sur des objets différents (voir Encadré 1) qui partagent le recours aux entretiens biographiques. Elle propose un retour d'expérience détaillé sur les implications méthodologiques et épistémologiques du recours au distanciel dans le cas de la conduite d'entretiens biographiques à distance.

Nous désignons ici par *entretien à distance*¹ les entretiens menés par appel téléphonique ou par appel vidéo. Indépendamment de l'option choisie (présence ou non de caméra), ces derniers partagent le point commun d'être conduits *à distance* (la/le sociologue n'est pas situé·e dans le même environnement spatial que l'enquêté·e) et d'être, par conséquent, *médiatisés par un outil de télécommunication* (téléphone ou ordinateur interposés)². Si nous considérons ces deux variantes de l'entretien à distance ensemble, c'est parce que les données visuelles disponibles au cours d'une discussion par visioconférence occupent un rôle secondaire dans l'analyse sociologique, avant tout centrée sur la parole enregistrée³. Dans notre cas, lorsqu'elle est privilégiée, l'option de la vidéo modifie surtout les pratiques adoptées par l'enquêteur/trice dans le déroulement concret de l'entretien (gestion des silences, ajustement aux expressions faciales, etc.).

Nous inscrivons de plus nos réflexions dans le cadre particulier de la conduite d'*entretiens biographiques*. Ces derniers ayant pour objectif la reconstitution du point de vue de l'enquêté·e sur ses expériences de vie, c'est-à-dire de saisir le sens qu'il/elle leur donne (Dion *et al.*, 2020), l'instauration d'une relation de confiance, nécessaire à tout entretien, constitue ici l'enjeu central. En effet, la qualité de l'analyse sociologique repose sur la propension des personnes interrogées à se dévoiler et à donner accès à leur intimité⁴. Aussi, il s'agira de discuter de l'intérêt du distanciel quand l'ambition est de susciter la parole la plus libre possible sur des expériences touchant à des dimensions plus ou moins intimes de la vie. Nos réflexions ne sont en ce sens pas directement transposables aux entretiens à visée avant tout informative (menés par exemple en sociologie des organisations ou de l'action publique) (Bongrand et Laborier, 2005).

ENCADRÉ 1. – *Enquêtes*

L'enquête « Consentement » est composée d'entretiens portant sur la sexualité et menés auprès de femmes et d'hommes âgés de 18 à 65 ans et recrutés via une soixantaine de groupes *Facebook*. Les entretiens cherchent à la fois à saisir les pratiques et les représentations en lien avec la sexualité, le genre et le consentement. À ce jour, quarante-deux entretiens ont été conduits en face-à-face au domicile de l'enquêtrice (entre avril et août 2019) et quatre-vingt-quatre entretiens ont été réalisés par visioconférence (depuis juin 2020).

L'enquête « Paternités » comprend des entretiens répétés avec des pères sur les usages et effets du congé de paternité. Les participants, âgés de 25 à 42 ans, ont été recrutés en majorité dans des salles d'attente de maternités, via les réseaux sociaux ou par interconnaissances. Les pères sont interrogés à trois moments : au cours du dernier trimestre de grossesse, dans les trois mois suivant la naissance, et après le premier
... / ...

1. Par la suite, on parle indifféremment d'« entretien à distance » ou « entretien distanciel ».

2. Dans cet article, différents supports de télécommunication (téléphone, ordinateur) et logiciels (*WhatsApp, Facebook, Zoom, Teams*, etc.) ont été mobilisés comme outils d'enquête. Dans le cas des entretiens vidéo, le logiciel a été choisi en fonction des préférences de la personne interrogée.

3. Ce choix a d'ailleurs déjà été opéré dans la littérature (Thunberg *et al.*, 2021).

4. Est considérée comme intime toute thématique codée comme touchant à l'intériorité des sujets et relevant de ce qui est caché et soustrait au regard d'autrui (Berrebi-Hoffmann, 2009). On estime qu'un élément est plus ou moins intime en fonction de la perception qu'en ont les personnes interrogées – et plus généralement la société. Ce qui relève de l'intime dépend dès lors du système de représentations et des normes en vigueur et s'avère variable selon les contextes historiques et géographiques. Par la suite, on parlera indifféremment d'intime ou d'intimité.

anniversaire de l'enfant. Les entretiens ont eu lieu en face-à-face jusqu'à mars 2020 et continuent en distanciel depuis. Sur les trente-deux pères enquêtés, vingt ont réalisé au moins leur premier entretien en présentiel avant de poursuivre par téléphone ou appels vidéo.

L'enquête « Violences » est composée en partie d'entretiens conduits auprès de cinquante hommes déclarant avoir subi des violences sexuelles, survenues principalement dans l'enfance et l'adolescence. Ils ont été recrutés parmi les hommes ayant déclaré des violences sexuelles lors de l'enquête « Virage » (Brown *et al.*, 2021) et ayant accepté un entretien complémentaire. Réalisés entre 2018 et 2021, les entretiens ont entièrement été menés par téléphone. Le protocole d'enquête a donc été conçu avant la crise sanitaire, parce que particulièrement adapté à l'objet.

Les analyses développées dans les pages qui suivent sont situées historiquement, socialement et sociologiquement. Premièrement, les contraintes imposées par la pandémie de la covid nous ont encouragées, comme nos collègues, à réfléchir aux effets du distanciel sur les matériaux collectés. En tant que doctorantes, cette injonction à la réflexivité méthodologique a été exacerbée par l'horizon de la soutenance de thèse, moment au cours duquel il est attendu que la méthode soit discutée. Deuxièmement, en tant que jeunes femmes, notre position défavorable dans les rapports de genre et d'âge nous a sensibilisées aux logiques de domination qui peuvent structurer les interactions et nuire à la relation d'enquête. Enfin, troisièmement, nos réflexions ont été nourries par notre position dans le champ de la sociologie. D'une part, notre inscription dans les études de genre (Clair, 2012) nous a incitées à adopter une posture réflexive encouragée par l'approche féministe du positionnement (*standpoint theory*) (Clair, 2016 ; Harding, [1993] 2004). Par ailleurs, notre familiarité avec les grandes enquêtes quantitatives et notre relative distance avec la tradition ethnographique ont favorisé l'appropriation du distanciel. Ainsi, nos réflexions ont été rendues possibles par ce positionnement spécifique dans les rapports sociaux et dans le champ de la sociologie mais demeurent, à notre sens, mobilisables par toute personne conduisant des entretiens biographiques.

Après une synthèse des réflexions existantes sur les entretiens à distance dans la littérature sociologique, les parties suivantes abordent ses implications épistémologiques. Nous examinons, dans un premier temps, les incidences de ce nouveau dispositif d'enquête sur le profil des interviewé-es, c'est-à-dire sur les auteurs et autrices des récits de vie à partir desquels se fondent les analyses. Nous discutons, dans un deuxième temps, la place occupée par la parole enregistrée dans l'entretien à distance, avant d'examiner, dans un troisième temps, le degré d'intimité des discours collectés. Enfin, dans un quatrième temps, nous interrogeons la manière dont le distanciel, en reconfigurant partiellement les rapports de pouvoir qui se déploient dans la situation d'enquête, enrichit dans certains cas les matériaux collectés.

Réflexions méthodologiques sur les entretiens à distance

Une faible réception au sein de la sociologie française

Les réflexions sur les entretiens à distance se sont développées dans le monde anglo-saxon dans les années 1990 et se sont multipliées au début des années 2000

(par exemple, Sellen, 1995) dans un contexte de diffusion des « *digital methods* ». Si celles-ci regroupent un ensemble hétéroclite de méthodes allant de la « *netnography* » (Kozinets, 2015) aux entretiens par mails ou par messagerie instantanée (Béliard et Brossard, 2012) en passant par les enquêtes en ligne (Thunberg et Arnell, 2021), les entretiens à distance ont suscité un intérêt particulier car présentant une alternative à la méthode classique des entretiens menés en face-à-face. La majorité de ces travaux compare distanciel et face-à-face dans une logique de calcul coût/bénéfice. À partir de leur propre expérience de la méthode, les auteurs et autrices interrogent principalement les effets du téléphone ou de la visioconférence sur le recrutement des interviewé-es et sur la relation d'enquête nouée.

Ces recherches mettent en avant quatre grands résultats. Elles soulignent, d'abord, les avantages matériels qui leur sont associés en insistant sur la réduction des coûts (Gratton et O'Donnell, 2011) et la flexibilité offerte aux enquêtés (Deakin et Wakefield, 2014). Elles sont ensuite nombreuses à comparer distanciel et présentiel du point de vue de la relation d'enquête et de la richesse des matériaux collectés. Dans la majorité des cas, elles rappellent que l'entretien à distance s'accompagne d'une perte de données visuelles, appauvrissant l'analyse (Edwards et Holland, 2020 ; Holt, 2010 ; Smith, 2005), mais qu'il permet d'établir une meilleure connexion émotionnelle (Weller, 2017) et de protéger l'anonymat (Cachia et Millward, 2011 ; Stephens, 2007). Les personnes interrogées seraient davantage encouragées à se dévoiler (Jenner et Myers, 2019). Cette dimension est particulièrement développée dans le cas des enquêtes portant sur des sujets intimes comme celui de la santé (Cipolletta *et al.*, 2017) et en particulier de la santé mentale (Mealer, 2014) et des addictions (Drabble *et al.*, 2016 ; Huhtanen *et al.*, 2016) ; ou celui de la conjugalité (Woodyatt *et al.*, 2016), de la parentalité (Gray *et al.*, 2020) ou de la sexualité (Sipes *et al.*, 2019). D'autres études attirent l'attention sur les difficultés techniques auxquelles peuvent se heurter certaines enquêtés (Jenner et Myers, 2019 ; Weller, 2017). Enfin, un dernier corpus de recherches alerte sur les risques éthiques que présente le distanciel : sont notamment soulevées les difficultés à obtenir le consentement écrit des interviewé-es et à garantir la confidentialité des propos (Glassmeyer et Dibbs, 2012).

En France, l'ensemble de ces travaux a fait l'objet d'une faible réception. De fait, il n'en est pas fait mention dans les manuels méthodologiques de référence (Beaud et Weber, 2010 ; Blanchet et Gotman, 2007 ; Demazière, 2008). Deux dynamiques peuvent expliquer ce phénomène. D'une part, les articles discutant des apports et limites du distanciel sont pour la plupart issus de disciplines frontalières (criminologie, santé publique, travail social) ou de sous-champs spécialisés, qui ne se conforment pas nécessairement aux mêmes attentes académiques et dont les conclusions – davantage empiriques que théoriques – ont peu circulé au sein de la sociologie. D'autre part, l'importance actuelle de la tradition ethnographique dans la sociologie française, notamment héritée de l'École de Chicago qui a été importée suite à la traduction de certains textes fondateurs (Graffmeyer et Joseph, [1979] 2009), peut expliquer de telles réticences. En effet, l'absence ou le caractère annexe des observations dans les entretiens à distance est contraire à l'approche méthodologique par immersion de long terme sur le terrain.

Toutefois, l'usage des télécommunications n'a pas été discrédité de manière unanime au sein de la sociologie française. En effet, les recherches par méthodes quantitatives, et par extension par « *mixed methods* », ont eu tendance à se montrer moins réfractaires au distanciel. En particulier, la passation de questionnaires par téléphone sur des thématiques jugées sensibles a montré son potentiel pour

obtenir des réponses moins normatives qu'en face-à-face (Riandey et Firdion, 1993), comme c'est par exemple le cas dans les grandes enquêtes portant sur la sexualité ou les violences (Bajos *et al.*, 1998 ; Bajos et Bozon, 2008 ; Brown *et al.*, 2021 ; Jaspard et Brown, 2003). Néanmoins, ces réflexions ont rarement été transposées à la conduite d'entretiens qualitatifs, à quelques exceptions près (voir, par exemple, Ancel, 2020).

Une méthode reconsidérée dans le contexte post-covid

Avec la pandémie de la covid, la généralisation des enquêtes à distance a favorisé l'émergence de nouvelles réflexions sur le sujet, y compris au sein de la sociologie française, entraînant la publication de travaux méthodologiques dans un temps resserré (en France : Balaudé *et al.*, 2022 ; Clouet *et al.*, 2021 ; Milon, 2022 ; Roudaut et Derbez, 2022 ; Theviot, 2021). Dans l'ensemble, ces articles confirment les principaux résultats établis, mais soulignent aussi de nouvelles dimensions comme la possibilité d'accéder à des publics décrits comme dangereux (Clouet *et al.*, 2021) ou vulnérables – notamment du point de vue de la santé (Milon, 2022). Deux positionnements se dessinent au sein de cette littérature récente.

Pour la plupart, ces travaux, souvent inscrits dans le champ de la sociologie des organisations ou de l'action publique, s'intéressent aux conséquences du passage en ligne sur la réalisation d'enquêtes ethnographiques dans le contexte pandémique (Balaudé *et al.*, 2022 ; Clouet *et al.*, 2021 ; Howlett, 2022 ; Theviot, 2021). Autrement dit, les analyses abordent l'entretien à distance entre autres méthodes netnographiques, sans le positionner au cœur des réflexions. Dans la mesure où ces études prévoiaient initialement de s'appuyer sur des observations, elles apparaissent plus sensibles aux contraintes posées par le distanciel concernant la collecte des matériaux (comme les difficultés d'accéder à des profils peu visibles sans se rendre sur place, d'assister à la dérobée à des interactions quotidiennes ou de nouer des relations de confiance sur la durée).

Plus rarement, quelques études se sont focalisées sur la pertinence de l'entretien à distance pour le recueil de récits de vie, l'une concernant la parentalité après l'expérience d'un cancer (Roudaut et Derbez, 2022) et l'autre portant sur les femmes candidates à une chirurgie de l'obésité ou opérées (Milon, 2022). Ces travaux valorisent davantage l'effet libérateur du recours aux télécommunications (et plus encore, du téléphone) sur la parole, montrant notamment qu'il diminue l'asymétrie des rapports de pouvoir au sein de la relation d'enquête en permettant aux personnes qui se dévoilent de mieux maîtriser le cadre de l'interaction – constat également partagé par Aliénor Balaudé *et al.* (2022).

Par nos objets d'études et nos pratiques méthodologiques, nous partageons la perspective de cette seconde approche. Les conclusions sur l'entretien biographique à distance, encore rares, méritent d'être enrichies en étant confrontées à d'autres sujets mais surtout à d'autres profils sociaux, les enquêtes portant jusqu'ici majoritairement sur des femmes. En tant que jeunes chercheuses interrogeant des hommes plus âgés, nous avons été particulièrement sensibles aux effets du distanciel sur les rapports sociaux de genre au sein de la relation d'enquête. Cette note s'inscrit ainsi dans une réflexion plus globale sur la manière dont s'articulent protocole méthodologique et caractéristiques sociales dans la récolte des matériaux.

Un renouvellement (et une diversification relative) des profils des enquêté-es

En transformant et en élargissant le public interrogé, le recours au distanciel a permis dans notre cas de recueillir des récits de vie émanant de personnes aux caractéristiques sociales différentes de celles habituellement rencontrées, ce qui influe sur le type de connaissances produites. Ces modifications sont liées à la recomposition des contraintes matérielles d'une part, et aux représentations sociales associées à la situation d'entretien d'autre part.

Les contraintes de l'entretien reconfigurées par la distance

Nos trois recherches étaient guidées par un objectif de diversification sociale et géographique, ce qui nécessitait *a priori* de longs trajets. C'est d'ailleurs pourquoi les études qualitatives restent encore souvent centrées sur les citadin-es lorsque le sujet d'étude porte sur des pratiques ou des phénomènes sociaux qui ne concernent pas des populations spécifiques. Or, parce que l'entretien à distance ne requiert aucun déplacement, il nous a permis de nous défaire d'un ensemble de contraintes financières et temporelles, nous offrant ainsi l'opportunité d'entendre des personnes aux origines sociales et territoriales plus diverses. La diversification des enquêté-es se heurte toutefois à certaines limites liées aux contraintes technologiques inhérentes au distanciel (Archibald *et al.*, 2019). Certaines populations restent difficilement joignables via des outils numériques interposés, car n'ayant pas accès à une connexion ou étant peu familières de ces dispositifs (Pasquier, 2019). Cette barrière a d'ailleurs déjà été soulignée dans certaines enquêtes cherchant à interroger des retraité-es ainsi que des bûcherons (Balaudé *et al.*, 2022). Si le milieu professionnel joue, le principal frein est l'âge : si les jeunes générations sont à l'aise avec les appareils numériques, qui plus est lorsqu'elles utilisent ces outils dans le cadre professionnel, les personnes plus âgées peuvent avoir davantage de difficultés, notamment dans le cas de supports vidéo.

Du point de vue des interviewé-es, le recueil de récits de vie est par ailleurs une activité chronophage. Il est difficile d'interroger certains profils de personnes dont l'emploi du temps laisse peu de disponibilité ou qui sont peu enclines à consacrer plusieurs heures à une enquête. L'entretien à distance ouvre la voie à des configurations d'enquêtes autrement inconcevables (rencontres virtuelles à des horaires tardifs ou tôt le matin, etc.) et moins contraignantes d'un point de vue matériel et temporel pour l'enquêté-e, qui n'a besoin ni de se déplacer, ni d'aménager son intérieur pour le rendre présentable, ni de s'y préparer physiquement (Oliffe *et al.*, 2021). Ces possibilités favorisent dès lors l'obtention d'une réponse positive au cours de la négociation de l'entretien. Ouvrier viticole, Baptiste (enquête « Paternités ») décline ainsi les plages horaires proposées, y compris en week-end et en soirée, et n'accepte de réaliser l'entretien que pendant ses horaires de travail, au cours desquelles il prévoit de tailler des vignes en tracteur. Cette tâche s'effectue alors qu'il se trouve seul et lui garantit de pouvoir « rester deux heures, trois heures au téléphone [...] [sans] problème », offrant des conditions d'entretien inusuelles mais confortables. Le passage à distance débouche ainsi sur un renouvellement des profils des enquêté-es parce qu'il

permet des situations d'enquêtes inédites. Les effets de ces dernières sur le matériau que nous avons récolté – et notamment la possibilité de réaliser des tâches annexes pendant les échanges – doivent bien sûr être pris en compte et sont discutés plus bas.

Les représentations sociales associées à l'entretien à distance

Annoncer un appel plutôt qu'une rencontre a également des implications sur la façon dont l'interviewé·e se représente l'échange. Dans la mesure où l'entretien sociologique est une situation sociale exceptionnelle, les personnes interrogées s'efforcent de lui donner du sens en le rapprochant d'interactions qui leur sont plus familières (Demazière, 2008). Ainsi, l'utilisation de la visioconférence peut faire écho aux situations de télétravail et être associée à des échanges de type question-réponse (Roudaut et Derbez, 2022). Un coup de téléphone peut renvoyer à un échange bref permettant de joindre à l'improviste une personne pour obtenir rapidement des informations (Rettie, 2009). Un tel caractère expéditif et non planifié favorise la représentation de l'entretien comme peu contraignant, voire comme un passe-temps efficace pour tromper l'ennui. C'est par exemple le cas des entretiens menés auprès de jeunes parents qui ont réalisé l'entretien tandis qu'ils/elles gardaient leurs enfants (enquête « Consentement »).

La redéfinition de la situation d'enquête va également de pair avec un affaiblissement du sentiment d'engagement. Les interviewé·es se sentent plus libres de décommander une rencontre déjà programmée si l'entretien n'implique pas de déplacement. Dans nos trois enquêtes, ils/elles ont été plus nombreux/ses à annuler au dernier moment ou à reporter l'entretien malgré un intérêt manifeste à participer à l'enquête. Si ces « faux bond » ont bien sûr été contraignants, la possibilité pour les enquêté·es d'échapper à l'interaction ou d'y mettre un terme relativement aisément nous a également facilité le recrutement :

« Vous savez moi je suis très timide, peu à l'aise avec l'oralité, je manie pas si bien le verbe... J'ai accepté parce que votre thématique m'intéressait... et puis je peux vous faire la confession, j'envisageais de raccrocher si c'était au-delà de mes capacités. »

(Olivier, 52 ans, cadre dans les assurances, appel vidéo)

De même qu'Olivier (enquête « Consentement ») accepte de participer à l'entretien car il est intéressé par le sujet et surtout rassuré par les modalités pratiques de l'enquête, d'autres personnes interrogées ont déclaré s'être laissées convaincre car elles pensaient, en cas de malaise, pouvoir s'extirper sans difficulté (Holt, 2010 ; Milon, 2022).

Pour participer à un entretien biographique, il est par ailleurs nécessaire de se sentir légitime pour produire un récit sur soi. Souvent, les enquêté·es appartenant aux catégories sociales favorisées sont plus enclin·es à se raconter que celles et ceux issu·es des milieux populaires (Mauger et Pouly, 2019 ; Poliak, 2002). Or, le distanciel semble offrir de nouvelles potentialités pour encourager les personnes éloignées de la culture légitime à produire des récits sur elles-mêmes car il permet de ne pas extraire brutalement l'enquêté·e de son quotidien (Roudaut et Derbez, 2022) :

Je viens de poster une annonce sur le groupe des habitant·es de Montreuil. Nazifa, 41 ans, employée de la fonction publique, actuellement en congé maternité, m'envoie un message pour m'informer qu'elle serait potentiellement intéressée par le sujet. Au téléphone, elle m'explique hésiter à participer car elle ne sait pas si ses expériences de vie, qu'elle juge particulièrement banales, peuvent servir à ma recherche. Elle mentionne également le fait

de ne pas apprécier les discussions formelles style « entretiens d'embauche ». Tandis que je lui explique les modalités de l'entretien, je précise qu'il s'agit d'un échange par visioconférence. Elle me coupe alors immédiatement et propose de réaliser l'entretien sur *WhatsApp*. Habitée à échanger via ce média avec ses frères et sœurs restés en Tunisie, elle relie explicitement son expérience à des moments d'échanges familiaux au cours desquels elle peut longuement discuter. L'entretien durera effectivement 4h30.

Journal de terrain, 18-06-2020 (enquête « Consentement »)

Cet exemple de négociation d'entretien laisse penser que la familiarité des répondant-es appartenant aux classes populaires avec *WhatsApp* ou *Messenger* permet d'atténuer leur sentiment d'illégitimité à participer et à se raconter car ces supports technologiques sont pour elles et eux le gage d'une certaine informalité.

La place du discours : le statut central de la parole

Conduire l'entretien à distance a ensuite de fortes implications sur le type de matériaux empiriques à partir duquel échauffer nos analyses. En particulier, le statut de la parole se trouve changé : les discours enregistrés occupent une place encore plus centrale que dans l'entretien en face-à-face.

Un matériau centré sur la production d'une parole enregistrée

Avec le distanciel, le matériau se resserre autour d'une parole enregistrée. D'une part, les périodes pré- et post-entretien se trouvent considérablement écourtées car il est matériellement plus rapide de commencer ou de mettre fin à l'interaction. Or, l'échange suivant l'extinction de l'enregistreur est traditionnellement perçu comme un « moment de vérité » ouvrant un « nouvel espace de discussion » (Barbot, 2012, p. 139) une fois la pression relâchée. D'autre part, l'entretien à distance constitue, par rapport au face-à-face, une situation d'observation limitée, même avec la présence de la caméra.

Cette perte d'informations nous a amenées à nous interroger sur les apports effectifs de chaque type de matériaux que sont les discours et les observations. À quel point la réduction voire l'absence totale de matériaux visuels au cours de l'entretien contraint-elle l'analyse ? Les coûts de l'absence d'observations dépendent à la fois des objets d'études et de l'approche adoptée. Si l'entretien en face-à-face est une situation d'observation, ce qu'il donne à voir revêt parfois un caractère très secondaire par rapport aux sujets étudiés. Dans notre cas (mais c'est en réalité très souvent le cas dans les enquêtes biographiques), il est complexe voire impossible d'observer, au cours du face-à-face, les pratiques qui nous intéressent de manière privilégiée, soit parce qu'elles appartiennent au passé (comme par exemple les expériences de violences vécues dans l'enfance), soit parce qu'elles nécessitent une immersion dans la vie privée des enquêtés difficilement négociable – la sexualité ordinaire est par exemple inobservable (Bozon, 1999). Il est en revanche possible d'analyser ces objets d'études par le biais du discours de la personne enquêtée, en l'invitant à retracer en détail ses pratiques voire micropratiques quotidiennes (Lahire, 1998). Le distanciel accentue ainsi la production d'un discours sur soi. En ce sens, il entraîne moins une réduction de la quantité de matériaux récoltés qu'une modification de leur nature.

Accéder à la subjectivité par la mise en mots

Parallèlement, la confrontation de nos trois expériences de terrain montre que la centralité de la parole favorise l'accès à la subjectivité des enquêté-es. Avec le recours au distanciel, l'impossibilité de (se) montrer encourage et normalise certaines formes de verbalisation, inhabituelles dans les interactions en face-à-face. Il devient socialement acceptable de demander à l'interviewé-e de décrire ce qui est, pour nous, invisible :

« M : De base je suis pas très masculin, donc...

E : Tu veux dire quoi ?

M : Bah tu m'vois pas, là, mais... Je fais 1 m 74... J'ai pas un physique de rugby-man. [...]

E : Du coup, tu parles physiquement ?

M : Physiquement, mais même mentalement. [...] [Inspire longuement] J'ai jamais été... style macho. J'ai jamais été... dragueur. J'ai jamais été... plein de testostérone. J'ai jamais été... sportif. J'ai jamais participé à une baston. Enfin, je suis un être hybride ! [rires] Chuis pas... Chuis pas un mec, quoi ! Chuis pas un mec qui sent la transpi. »

(Martin, 32 ans, audit comptable, appel téléphonique)

La réponse de Martin (enquête « Paternités ») sous-entend que l'enquêtrice aurait pu juger elle-même du type de masculinité incarné si elle l'avait rencontré en face-à-face. C'est l'impossibilité d'être vu qui encourage Martin à développer la représentation qu'il a de lui-même eu égard à des critères standardisés, et les raisons pour lesquelles il se trouve en décalage avec la masculinité hégémonique (Connell, [1995] 2014). L'autodescription exprime ainsi sans équivoque le rapport subjectif que l'enquêté entretient avec les normes de genre.

De la même manière, les limitations de la communication non verbale encouragent l'expression des ressentis : les sentiments ne peuvent plus passer par des moues ou de larges mouvements de bras. Coupée d'autres moyens de communication, la pensée est davantage verbalisée, ce qui permet d'accéder plus directement aux représentations des enquêté-es.

Une parole socialement située

Dans nos trois enquêtes, la dimension centrale de la parole dans l'entretien à distance exacerbe toutefois les enjeux liés aux différences de mise en récit de soi dans l'espace social (Darmon, 2021). D'une part, la verbalisation du vécu varie selon l'origine sociale et la profession occupée. D'autre part, la proximité ou la distance avec les codes de langage de l'interviewé-e peut faciliter ou au contraire freiner l'échange.

D'abord, l'impossibilité de faire usage du non-verbal a parfois compliqué l'entente avec l'enquêté-e, en particulier lorsque nous ne partageons pas avec lui ou elle les normes de langage, vocabulaire ou accent. Cette difficulté intervient d'abord au niveau purement communicationnel : les malentendus restreignent la récolte d'informations. Mais elle pèse également au niveau relationnel. D'abord, parce que les demandes de répétitions perturbent l'interaction. Ensuite, parce que la distance sociale (liée aux rapports de classe, de nationalité ou de handicap) véhiculée par le langage se fait davantage sentir dans un contexte où l'attention portée à la voix est décuplée. En présentiel, le recours aux expressions corporelles peut facilement compenser le manque de connivence linguistique. Cette difficulté ressort clairement

des entretiens menés auprès de Mani (enquête « Parternités »), originaire d'Asie du Sud-Est, interrogé une première fois en face-à-face et une seconde au téléphone. Même si le français n'est pas sa langue maternelle, son niveau lui permet de tenir une conversation fluide en face-à-face, y compris sur des thématiques relativement techniques comme le type de congés auquel il recourt pour l'arrivée de son dernier enfant. Au cours du second entretien, la compréhension pâtit du recours au téléphone alors que le niveau linguistique est comparable.

Les barrières linguistiques ne discréditent pas nécessairement le recours au distanciel, qui constitue parfois une condition pour accéder à la parole de profils matériellement et temporellement contraints (voir *supra*). Elles peuvent néanmoins inciter au recours à la visioconférence plutôt qu'au téléphone, la possibilité d'user de gestuelles facilitant la compréhension.

Un accès privilégié à l'intériorité

Au-delà du nouveau *statut* occupé par le discours dans la production de matériels, le recours au distanciel transforme également le *contenu* de la parole recueillie. Il ressort de nos expériences de terrain qu'en l'absence de coprésence, les enquêtés engagent moins leur identité dans l'interaction et réduisent leur crainte de « perdre la face » (Goffman, 1973). Elles et ils font abstraction de notre présence virtuelle et sont donc moins sensibles au contrôle social.

Se dévoiler sans s'exposer

Très souvent, la volonté sociologique d'aborder des dimensions privées de la vie se heurte aux réticences des enquêtés à se dévoiler, par crainte d'être jugés. Le ou la sociologue s'apparentant à une figure inconnue posant des questions sur les manières de faire et de penser, elle/il peut être perçue comme un-e dépositaire de l'ordre social reconduisant les formes de contrôle existant par ailleurs. Pour « faire bonne figure » (Goffman, 1974), les personnes interrogées cherchent alors à véhiculer une image valorisée d'elles-mêmes en exerçant un contrôle constant sur leurs comportements et leurs propos. Or, une telle maîtrise de soi peut enrayer la spontanéité du discours et induire la rétention de certaines informations ou opinions. Dans nos trois enquêtes, cette difficulté s'est posée de manière accrue étant donné le degré d'intimité que mettent en jeu les thèmes de la conjugalité, et peut-être plus encore de la sexualité et des violences subies. Les déformations des discours et omissions d'informations sont pour nous particulièrement sensibles car elles nous informent sur le rapport des répondant·es à nos objets d'étude.

Or nos expériences de terrain révèlent que l'entretien à distance diminue la crainte de « perdre la face » en offrant la possibilité aux personnes interviewées de parler sans être vues (Novick, 2008 ; Sturges et Hanrahan, 2004). L'entretien par visioconférence mené avec Melvin dans l'enquête « Consentement » constitue un exemple patent. Agent logistique dans un hypermarché situé en zone rurale, ce jeune homme âgé de 26 ans se montre, dès le début de l'entretien, relativement peu à l'aise avec la production de discours sur soi. Il finit pourtant par se détendre et fournit des réponses de plus en plus longues. Cependant, son langage devient haché et embrouillé au moment où il se met à relater le déroulement de

ses rencontres sexuelles avec des hommes. Évoluant dans une famille intolérante vis-à-vis de l'homosexualité, il dit ne pas « assumer cette part de [s]a sexualité ». Le malaise est palpable jusqu'à ce qu'il dévie la trajectoire de sa caméra. Pendant tout le temps que durent les questions sur les expériences homosexuelles, l'entretien se poursuit sans que l'enquêtrice puisse le voir – elle se trouve alors face à un mur blanc. Une fois cette partie de l'entretien achevée, il réajuste de lui-même l'axe de la caméra et réapparaît à l'écran. S'il opte pour une telle configuration, c'est qu'elle lui permet de parler plus librement : « En fait je suis très timide par rapport à ce sujet, je préfère rester caché entre guillemets, je pense que c'est mieux, je te dirai plus de trucs. » Parce qu'il évite d'engager la matérialité de son corps, Melvin a le sentiment de pouvoir modifier sa présence et masquer une part de son identité, se sentant moins exposé au regard de l'autre. L'interaction se trouve ainsi « atténuée » (Goffman, 1974, p. 32) par l'échange médiatisé, réduit à la voix. Cet exemple rend ainsi visibles, via le jeu de caméra, les mécanismes par lesquels le sentiment d'anonymat affaiblit le contrôle social. Il met par ailleurs en lumière l'effet libérateur de la parole dans l'appel téléphonique, notamment sur des sujets sensibles ou régulièrement soumis à des jugements normatifs (Cachia et Millward, 2011 ; Novick, 2008 ; Sturges et Hanrahan, 2004). Autrement dit, si, par rapport à l'appel vidéo, le téléphone induit une perte de matériau visuel, il semble offrir une plus grande richesse du discours.

Réduire le sentiment de coprésence

Dans la même logique, nos recherches mettent en exergue les opportunités inédites qu'offre le dispositif médié aux enquêtés pour faire abstraction de notre présence. Parce que les personnes interviewées sont ancrées dans une autre spatialité que la nôtre, elles peuvent avoir l'impression de se retrouver seules face à elles-mêmes. C'est ce que suggèrent les dynamiques interactionnelles organisant certains entretiens :

L'entretien dure depuis environ trois quarts d'heure. Marlène, 56 ans, récemment divorcée, a déjà raconté son enfance, son adolescence, son mariage et ses premières années en tant que mère au foyer. Alors qu'elle relate ses conditions de vie lors de son expatriation en Inde (pour suivre son mari) elle dit « mais à cette époque ça me convenait. Voilà on fait les choses parce qu'elles nous conviennent sinon on les ferait pas. Quoi que je vous dis ça mais est-ce que ça me convenait ? De toutes façons à cette époque j'étais incapable de dire non à quoi que ce soit ». Je lui demande alors ce qu'elle veut dire par là. Cette question marque un tournant dans l'entretien : Marlène se met à fixer la table, prend un crayon (il semblerait qu'elle dessine mais le positionnement de la caméra de l'ordinateur ne me permet pas d'en être sûre) et entame un monologue qui durera 23 minutes au cours duquel elle revient successivement sur les étapes qu'elle reconstruit *a posteriori* comme ayant joué un rôle central dans sa « prise de conscience » : la mort de sa sœur, sa dépression, le harcèlement scolaire de sa fille, sa découverte de la psychologie, les violences de son mari, etc.

Journal de terrain, 13-09-2021 (enquête « Consentement »)

Si Marlène répond à une question formulée par l'enquêtrice, son récit s'adresse moins à son interlocutrice qu'à elle-même. Dressant un bilan des événements, difficultés et obstacles vécus, celui-ci semble avant tout s'inscrire dans un processus de reconstruction de soi. Cette configuration d'enquête laisse penser qu'en affaiblissant notre présence dans la conscience des personnes interrogées, le recours au distanciel favorise l'introspection.

Cette logique apparaît de façon d'autant plus marquée dans les cas où les interviewé·es réalisent, au cours de la conversation, des tâches annexes qui détournent leur attention. Dans l'enquête « Consentement », Melvin explique à l'enquêtrice qu'il jouait à un jeu vidéo durant l'entretien, car « ça [lui] permet de pas trop stresser » et « comme ça [il parlait] sans réfléchir ». Melvin relègue ainsi l'enquêtrice au second plan de sa conscience et peut dès lors raconter ses expériences en se souciant moins d'être jugé. Si l'entretien en question a été mené par visioconférence, la possibilité de s'adonner à des activités simultanées est encore accrue lorsque celui-ci se déroule par téléphone et qu'il n'exige pas de rester dans une position statique, face à la caméra. Contrairement aux entretiens conduits en face-à-face qui imposent une attention presque totale de la personne interrogée, les enquêté·es à distance peuvent répondre aux questions posées tout en faisant autre chose (travailler, s'occuper de ses enfants, faire des tâches domestiques, etc.). Ces écarts entre discours produits à distance et en face-à-face correspondent ainsi à des différences de « niveaux de profondeur des informations » (Michelat, 1975). De la même façon que le principe de non-directivité dans les entretiens permet d'obtenir une parole moins stéréotypée et facilite l'accès à la subjectivité de l'enquêté·e (Michelat, 1975), l'absence d'interactions visuelles encourage la production d'un discours « plus profond ». Si l'enquêteur/trice se retire verbalement de la discussion dans l'entretien non directif, elle/il s'efface visuellement dans l'entretien distanciel.

Karine Roudaut et Benjamin Derbez (2022) observaient également une propension des enquêté·es à se dévoiler plus facilement en cas d'absence d'interactions visuelles, mais s'interrogeaient néanmoins sur la généralisation de ces conclusions au-delà des femmes de classes moyennes supérieures qui composaient leur échantillon, faisant l'hypothèse qu'elles pourraient être davantage socialisées à produire un discours sur leur expérience personnelle. Nos résultats montrent que les marges de manœuvre avec la trame classique de l'entretien permettent aux enquêté·es d'échapper subjectivement aux jugements sociaux et augmentent, ce faisant, leur capacité d'agir, même lorsque celles et ceux-ci occupent des positions dominées dans les rapports sociaux (dans le cas de Melvin, de classe et de sexualité). Autrement dit, elles favorisent la production d'une parole moins contrainte par les normes du dicible et rendent possible la collecte de récits biographiques plus intimes auprès de personnes aux propriétés sociales diverses.

Une reconfiguration des rapports de pouvoir dans la situation d'enquête ?

La comparaison de nos expériences d'enquêtes rappelle que la situation d'enquête est traversée par des rapports de pouvoir mais que la distance les recompose partiellement. En effet, sans faire table rase des rapports sociaux existants, le recours à la technologie nous offre des marges de manœuvre particulièrement utiles puisque nous nous sommes trouvées, à de nombreuses reprises, dans une situation de domination du point de vue du genre ou de l'âge. Or ces reconfigurations des rapports de force ne sont pas sans effet sur les matériaux collectés.

Des rapports sociaux qui persistent dans la relation d'enquête à distance

Malgré les changements opérés par le distanciel, le téléphone et la visioconférence ne subvertissent pas complètement les rapports sociaux structurant les

interactions. Les caractéristiques sociales des interlocuteurs/rices transparaissent rapidement à travers la voix ou au travers des informations obtenues au cours des échanges. Ainsi, dans nos trois recherches, la relation d'enquête continue d'être marquée par notre position sociale (jeune et femme) vis-à-vis des enquêtés (souvent des hommes plus âgés).

Dans l'enquête « Paternités » par exemple, Dorian rend particulièrement explicites les propriétés sociales qu'il identifie chez l'enquêtrice et comment ces dernières influencent sa manière de se présenter :

« D : Vous allez sans doute pas être d'accord avec moi, parce que... je pense qu'une femme n'est pas... bah euh [pff] – je me trompe sans doute hein ? Mais je pense qu'une femme n'est pas génétiquement conçue pour souffrir physiquement, voilà. [...]

E : Et c'est marrant, du coup pourquoi vous pensez que je pourrais ne pas être d'accord avec ça ?

D : [balbutie] Avec le fait que... Non, que... Que les femmes sont moins aptes à... ? Boh, parce que je pense que les jeunes d'aujourd'hui... Enfin, on voit bien les combats féministes. [...] Enfin je sais pas exactement quel âge vous avez, mais je peux essayer à quelques années près de le deviner. Donc... peut-être à votre niveau vous vous dites "mais si, une femme elle peut couper à la tronçonneuse !" Elle peut, oui ! Bien sûr, elle peut. Elle peut faire des tâches physiques et autres, et tout. [Inspire] Mais euh... Pour moi, la femme, enfin, euh... n'a pas à le faire ! »

(Dorian, expert immobilier, 33 ans, appel vidéo)

Quelle que soit la modalité de l'entretien, les participant·es à l'enquête peuvent ainsi projeter sur l'enquêtrice une adhésion aux idées féministes en lien avec sa catégorie de sexe, son statut d'étudiante et son âge, nécessitant parfois un travail de mise en confiance important pour les encourager à dévoiler des positions ou pratiques contredisant les normes égalitaires.

Pour ce qui est de l'enquête « Violences », les hommes interrogés ont tendance à faire sentir à l'enquêtrice sa position dans les rapports sociaux. Malgré la distance, la voix reste un vecteur des positions sociales, comme le précise Joël, 62 ans, lorsque l'enquêtrice lui demande pourquoi il a accepté l'entretien : « Parce que vous avez une voix jeune, et moi, j'aime les jeunes femmes ! » Rapports d'âge et rapports de genre s'imbriquent ici et rappellent à quel point la distance n'annihile pas les rapports de pouvoir et les effets de ceux-ci sur la parole recueillie.

Maintenir à distance le script sexuel et prévenir les risques associés à la rencontre

Nos trois enquêtes montrent cependant que le recours à la distance permet d'alléger le travail de protection à mettre en œuvre pour casser les scripts sexuels pouvant s'installer dans l'interaction car l'absence de coprésence physique éloigne la situation d'entretien du rendez-vous amoureux et atténue ainsi le risque de sexualisation de l'interaction. Isabelle Clair (2016a) a mis en exergue plusieurs mécanismes par lesquels la situation d'entretien « mime (à bien des égards) un tête-à-tête amoureux » (p. 55). Lors de la phase de négociation de l'entretien, la sociologue manifeste par exemple un fort intérêt pour l'enquêté·e et s'efforce de paraître sympathique. Par ailleurs, les entretiens prennent habituellement place dans un endroit isolé et calme. Dans le cas de nos recherches, la dynamique est en outre renforcée par nos propres caractéristiques sociales, celles des enquêtés, ainsi que par la spécificité de nos objets d'étude : parler ouvertement de sexualité peut être interprété comme la manifestation d'une disponibilité de l'enquêtrice et une forme d'invite.

Un tel cadrage de la situation d'entretien nuit à la relation d'enquête pour plusieurs raisons. Il peut d'abord empêcher certain-es enquêté-es de participer. En témoigne le cas de certaines conjointes dans l'enquête « Paternités », qui ont d'abord refusé que leur compagnon participe à l'enquête et ont fini par accepter uniquement lorsqu'elles ont compris que l'entretien se déroulerait à distance. Ensuite, le risque du « script sexuel » latent (Gagnon et Simon, [1973] 2005) peut dans certains cas empêcher l'enquêtrice de suivre son guide d'entretien et de poser les questions nécessaires à son enquête. Dans la phase exploratoire de l'enquête « Violences » par exemple, un enquêté rencontré en face-à-face a multiplié les propositions sexuelles insistantes, perturbant ainsi le cours de l'entretien. Après plusieurs tentatives infructueuses de recadrage, l'enquêtrice a alors été forcée d'écourter l'interaction. L'interprétation erronée de la rencontre a nuit au recueil de matériel.

En tenant à distance les scripts sexuels, le distancier offre dès lors la possibilité de poser des questions plus directes et de formuler des relances plus insistantes sur les dimensions les plus éludées de la conjugalité ou de la sexualité, sans craindre de faire basculer l'échange dans une relation de séduction et/ou de se mettre en danger. L'enquête « Consentement » en offre un exemple. L'objectif étant de saisir le déroulement précis du rapprochement entre les partenaires et les modalités d'accès à la sexualité, il est nécessaire de multiplier les relances pour obtenir une description suffisamment fine et détaillée :

« E : Et comment vous faites pour décider des pratiques que vous allez faire ?

P : Bah franchement c'est comme tout, tu peux pas dire comme ça, c'est la gestuelle, franchement tu peux pas contrôler. Au début tu vas aller doucement, même pour la sodomie tu vois, tu proposes pas mais d'abord tu titilles un peu, tu mets un peu le doigt, tu vois si elle fait des petits bruits, si elle a envie. [...] [La dernière fois], la fille elle était pas trop chaude, elle avait jamais fait. Mais j'ai léché un peu juste pour voir tu vois, après si elle aime elle aime pas. Mais la fille elle fait "haaa" tu vois des petits bruits comme ça, bah là c'est bon j'ai vu que c'était gagné. C'est pas tu demandes, t'essaies, mais de toutes façons tu sais. On t'a déjà sodomisée ?

E : Non... je vois pas trop du coup...

P : Bah en fait tu le sais, on était en position levrette, si elle se met en position derrière bien les fesses en arrière, tu fais comprendre, tu mets ton sexe plutôt vers le haut, tu vois qu'elle comprenne un peu et puis si elle te dit rien bah vas-y voilà. Après faut pas y aller comme un fou parce que ça sert à rien aussi. Sinon elle a mal et c'est pas le but. »

(Pietro, 36 ans, gérant d'un tabac, appel vidéo)

L'enquêtrice estime qu'il lui aurait été plus difficile d'interroger aussi frontalement Pietro dans des rencontres en face-à-face de peur de voir l'interaction déraiper et glisser vers un script de séduction (notamment au regard des questions retournées par l'enquêté, portant directement sur la sexualité de la sociologue). D'une manière générale, parler d'actes sexuels de façon aussi explicite n'étant pas une pratique sociale courante et renvoyant à des discussions sexuelles qui se déroulent surtout entre partenaires, le but scientifique de l'entretien risque d'être mal compris par des interviewé-es. L'expérience d'un enquêté, rencontré en face-à-face au début de l'enquête « Consentement », s'étant caressé au niveau de l'entrejambe et ayant tenté de poser sa main sur la cuisse de la sociologue témoigne concrètement de ce risque. Le format distancier empêchant toute démonstration et tout contact physique avec la personne interrogée (Arendell, 1997), la sociologue s'autocensure moins et peut rassembler des matériaux plus riches.

Au-delà des risques associés à la sexualisation de l'interaction, il existe aussi des dangers liés à la méconnaissance des personnes rencontrées. Dans l'enquête « Violences », Cristian annonce à l'enquêtrice, après quarante minutes d'entretien, qu'on lui a diagnostiqué une pathologie psychiatrique, mais qu'il la refuse

et ne prend pas son traitement. Tout au long de l'échange, l'enquêté était particulièrement agressif envers la chercheuse, montrant des signes de délire psychotique. Dans ces conditions, l'utilisation du téléphone est protectrice, dans la mesure où il n'a pas exposé physiquement l'enquêtrice à l'agressivité de Cristian. Ainsi, dans les cas où, comme ici, il peut s'avérer dangereux d'investiguer des sujets par le biais de rencontres en face-à-face, le distanciel dessine des horizons pour enquêter tout en restant en sécurité.

*
* *

Finalement, nos expériences de recherche montrent que l'entretien à distance mérite d'être envisagé comme une méthode d'enquête à part entière dans les recherches adoptant une démarche biographique, notamment dans le cas où le sujet investigué est particulièrement intime. Nos conclusions rejoignent ainsi les travaux récents qui soulignent l'intérêt de ne plus considérer l'entretien distanciel comme une solution de dernier recours (Milon, 2022 ; Roudaut et Derbez, 2022). Ni meilleur, ni moins bon que son versant présentiel, celui-ci présente un ensemble de spécificités qui déterminent la nature du matériau collecté et le type d'analyses qui peuvent dès lors être élaborées. Ainsi, l'arbitrage entre distanciel et présentiel doit résulter d'une réflexion qui tienne compte de la question de recherche, des mécanismes sociaux investigués et de la stratégie empirique la plus adaptée. En mettant au jour les enjeux épistémologiques du recours au distanciel, notre note offre des repères pour les chercheur·es confronté·es à ce choix. Elle montre d'abord que l'entretien à distance renouvelle les profils sociaux accessibles en ouvrant la voie à des configurations inédites. Elle montre ensuite que cette méthode est particulièrement adaptée quand la priorité est donnée aux discours et notamment à la parole enregistrée (par rapport à l'observation) et quand il s'agit avant tout d'accéder à l'intériorité du sujet. Enfin, l'entretien par téléphone ou par visioconférence se révèle une ressource lorsque les asymétries de pouvoir structurant les situations d'enquête sont identifiées comme porteuses de risques et/ou susceptibles d'inhiber la parole (du point de vue de l'enquêteur/riche comme de l'enquêté·e), et risquent donc d'appauvrir les matériaux collectés.

Rébecca LÉVY-GUILLAIN

*Centre de recherche sur les inégalités sociales (CRIS)
Sciences Po-CNRS – Campus Sciences Po
1, place Saint-Thomas-d'Aquin
75007 Paris*

rebecca.levyguillain@sciencespo.fr

Alix SPONTON

*Centre de recherche sur les inégalités sociales (CRIS)
Sciences Po-CNRS – Campus Sciences Po
1, place Saint-Thomas-d'Aquin
75007 Paris
Institut national d'études démographiques (Ined)*

*9, cours des Humanités
CS 50004*

93322 Aubervilliers cedex

alix.sponton@sciencespo.fr

Lucie Wicky

Institut national d'études démographiques (Ined)
9, cours des Humanités
CS 50004
93322 Aubervilliers cedex

Centre Maurice Halbwachs (CMH)
ENS-EHESS-CNRS-INRAE
École normale supérieure
Bâtiment Oikos
48, boulevard Jourdan
75014 Paris

lucie.wicky@ined.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALKATEEB M., 2018, « Using Skype as a Qualitative Interview Medium within the Context of Saudi Arabia », *Qualitative Report*, 23, 10, p. 2253-2260.
- ANCEL P., 2020, « La relation d'enquête : mener des entretiens téléphoniques auprès des visiteurs du musée » dans *Chercheurs à l'écoute. Méthodes qualitatives pour saisir les effets d'une expérience culturelle*, Québec, Presses de l'université du Québec, p. 45-60.
- ARCHIBALD M. M., AMBAGTSHEER R. C., CASEY M. G., LAWLESS M., 2019, « Using Zoom Videoconferencing for Qualitative Data Collection: Perceptions and Experiences of Researchers and Participants », *International Journal of Qualitative Methods*, 18: <https://doi.org/10.1177/1609406919874596>.
- ARENDELL T., 1997, « Reflections on the Researcher-Researched Relationship: A Woman Interviewing Men », *Qualitative Sociology*, 20, p. 341-368.
- BAJOS N., BOZON M. (dir.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte.
- BAJOS N., BOZON M., GAMI A., FERRAND A., 1998, *La sexualité au temps du sida*, Paris, Presses universitaires de France.
- BALAUDE A., GLINEL C., MADON J., 2022, « Trois sociologues dans un fauteuil. Ce que le basculement numérique contraint fait aux conditions d'enquête et aux matériaux recueillis », *Socio-Anthropologie*, 45, p. 213-229.
- BARBOT J., 2012, « 6- Mener un entretien de face à face » dans S. PAUGAM (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, p. 115-141.
- BEAUD S., 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, 9, 35, p. 226-257.
- BEAUD S., WEBER F., 2010, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- BÉLIARD A.-S., BROSSARD B., 2012, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Genèses*, 88, p. 114-131.
- BERREBI-HOFFMANN I., 2009, « Introduction. Le politique et l'intime : un couple en recomposition ? » dans I. BERREBI-HOFFMANN, *Politiques de l'intime. Des utopies sociales d'hier au monde du travail d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte, p. 7-34.
- BLANCHET A., GOTMAN A., 2007, *L'entretien*, Paris, Armand Colin.
- BONGRAND P., LABORIER P., 2005, « L'entretien dans l'analyse des politiques publiques : un impensé méthodologique ? », *Revue française de science politique*, 55, 1, p. 73-111.
- BOZON M., 1999, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, p. 3-23.
- BROWN E., DEBAUCHE A., HAMEL C., MAZUY M., 2021, *Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre en France*, Aubervilliers, Ined Éditions.

- CACHIA M., MILLWARD L., 2011, « The Telephone Medium and Semi-structured Interviews: A Complementary Fit », *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 6, 3, p. 265-277.
- CIPOLLETTA S., VOTADORO R., FACCIO E., 2017, « Online Support for Transgender People: An Analysis of Forums and Social Networks », *Health and Social Care*, 25, 5, p. 1542-1551.
- CLAIR I., 2012, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.
- CLAIR I., 2016a, « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, 57, 1, p. 45-70.
- CLAIR I., 2016b, « Faire du terrain en féministe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213, p. 66-83.
- CLOUET H., NOÛS C., OUDOT J., 2021, « Une dématérialisation contrainte : enquêter par temps de Covid-19 », *Sociologies pratiques*, 43, 2, p. 85-96.
- CONNELL R., [1995] 2014, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam.
- DARMON M., 2021, *Réparer les cerveaux. Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC*, Paris, La Découverte.
- DEAKIN H., WAKEFIELD K., 2014, « Skype Interviewing: Reflections of Two PhD Researchers », *Qualitative Research*, 14, 5, p. 603-616.
- DEMAZIÈRE D., 2008, « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens », *Langage et société*, 123, p. 15-35.
- DION E., KUSHTANINA V., LAGIER E., PAPE E., PERRIN-JOLY C., PLÉ J., ROBIN P., SAVINEL B., SCHLAGDENHAUFFEN R., 2020, *Parler de soi. Méthodes biographiques en sciences sociales*, Paris, Éditions EHESS.
- DRABBLE L., TROCKI K. F., SALCEDO B., WALKER P. C., KORCHA R. A., 2016, « Conducting Qualitative Interviews by Telephone: Lessons Learned from a Study of Alcohol Use among Sexual Minority and Heterosexual Women », *Qualitative Social Work: Research and Practice*, 15, 1, p. 118-133.
- EDWARDS R., HOLLAND J., 2020, « Reviewing Challenges and the Future for Qualitative Interviewing », *International Journal of Social Research Methodology*, 23, 5, p. 581-592.
- GAGNON J. H., SIMON W., [1973] 2005, *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*, New Brunswick (NJ), Aldine Transaction.
- GLASSMEYER D. M., DIBBS R.-A., 2012, « Researching from a Distance: Using Live Web Conferencing to Mediate Data Collection », *International Journal of Qualitative Methods*, 11, 3, p. 292-302.
- GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
- GRAFMEYER Y., JOSEPH I., [1979] 2009, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion.
- GRATTON M.-F., O'DONNELL S., 2011, « Communication Technologies for Focus Groups with Remote Communities: A Case Study of Research with First Nations in Canada », *Qualitative Research*, 11, 2, p. 159-175.

- GRAY L. M., WRONG-WYLIE G., REMPEL G. R., COOK K., 2020, « Expanding Qualitative Research Interviewing Strategies: Zoom Video Communications », *The Qualitative Report*, 25, 5, p. 1292-1301.
- HARDING S., [1993] 2004, *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge.
- HOLT A., 2010, « Using the Telephone for Narrative Interviewing: A Research Note », *Qualitative Research*, 1, 10, p. 113-121.
- HOWLETT M., 2022, « Looking at the “Field” through a Zoom Lens: Methodological Reflections on Conducting Online Research During a Global Pandemic », *Qualitative Research*, 22, 3, p. 387-402: <https://doi.org/10.1177/1468794120985691>.
- HUHTANEN P., MUSTONEN H., MÄKELÄ P., 2016, « Effects of Telephone Versus Face-to-face Survey Modes on Reports of Alcohol-Related Attitudes, Harms and Alcohol Consumption », *Journal of Substance Use*, 21, 4, p. 407-413.
- JASPARD M., BROWN E., 2003, *Les violences envers les femmes : une enquête nationale*, Paris, La Documentation française.
- JENNER B. M., MYERS K. C., 2019, « Intimacy, Rapport, and Exceptional Disclosure: A Comparison of In-Person and Mediated Interview Context », *International Journal of Social Research Methodology*, 22, 2, p. 165-177.
- KOZINETS R. V., 2015, « Netnography » dans R. MANSELL, P. H. ANG (eds.), *The International Encyclopedia of Digital Communication and Society*, Chichester, Wiley Blackwell, p. 1-8.
- LAHIRE B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- MAUGER G., POULY M.-P., 2019, « Enquêter en milieu populaire. Une étude des échanges symboliques entre classes sociales », *Sociologie*, 10, p. 37-54.
- MEALER M., 2014, « Methodological and Ethical Issues Related to Qualitative Telephone Interviews on Sensitive Topics », *Nurse Researcher*, 21, 4, p. 32-37.
- MICHELAT G., 1975, « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, 16, 2, p. 229-247.
- MILON C., 2022, « Ce(lles) que la visioconférence rend visible(s). Une enquête par entretiens auprès de femmes en parcours bariatrique », *Socio-Anthropologie*, 45, p. 179-195.
- NOVICK G., 2008, « Is There a Bias Against Telephone Interviews in Qualitative Research? », *Research in Nursing and Health*, 31, 4, p. 391-398.
- OLIFFE J. L., KELLY M. T., GONZALEZ MONTANER G., YU KO W. F., 2021, « Zoom Interviews: Benefits and Concessions », *International Journal of Qualitative Methods*, 20: <https://doi.org/10.1177/16094069211053522>.
- PASQUIER D., 2019, « Le numérique abolit les distances sociales » dans O. MASCLÉ, S. MISSET, T. POUILLAOUEC (dir.), *La France d'en bas ? Idées reçues sur les classes populaires*, Paris, Le Cavalier bleu, p. 157-162.
- PAUGAM S., 2012, *L'enquête sociologique*, Paris, Presses universitaires de France.
- POLIAK C., 2002, « Manières profanes de “parler de soi” », *Genèses*, 47, p. 4-20.
- RETTIE R., 2009, « Mobile Phone Communication: Extending Goffman to Mediated Interaction », *Sociology*, 43, 3, p. 421-438.

- RIANDEY B., FIRDION J.-M., 1993, « Enquêter sur la sexualité. Vie personnelle et enquête téléphonique : l'exemple de l'enquête ACSF », *Population*, 48, 5, p. 1257-1280.
- ROUDAUT K., DERBEZ B., 2022, « Proximité et distance dans l'entretien sur l'intime en période de crise sanitaire », *Genèses*, 126, p. 125-139.
- SELLEN, 1995, « Remote Conversations: The Effects of Mediating Talk With Technology », *Human-Computer Interaction*, 10, 4, p. 401-444.
- SIPES J., ROBERTS L. D., MULLAN B., 2019, « Voice-Only Skype for Use in Researching Sensitive Topics: A Research Note », *Qualitative Research in Psychology*, 19, 10, p. 1-17.
- SMITH E. M., 2005, « Telephone Interviewing in Healthcare Research: A Summary of Evidence », *Nurse Researcher*, 3, 12, p. 32-41.
- STEPHENS N., 2007, « Collecting Data from Elites and Ultra Elites: Telephone and Face-to-face Interviews with Macroeconomists », *Qualitative Research*, 7, 2, p. 203-216.
- STURGES J. E., HANRAHAN K. J., 2004, « Comparing Telephone and Face-to-face Qualitative Interviewing: A Research Note », *Qualitative Research*, 4, 1, p. 107-118.
- THEVIOT A., 2021, « Confinement et entretien à distance : quels enjeux méthodologiques ? », *Terminal* [En ligne], 129 | 2021, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 09 novembre 2022 : <http://journals.openedition.org/terminal/7193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terminal.7193>.
- THOMAS W. I., ZNANIECKI F. L., 1998, *Le paysant polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*, Paris, Nathan.
- THUNBERG S., ARNELL L., 2022, « Pioneering the Use of Technologies in Qualitative Research – A Research Review of the Use of Digital Interviews », *International Journal of Social Research Methodology*, 25, 6, p. 757-768.
- WELLER S., 2017, « Using Internet Video Calls in Qualitative (Longitudinal) Interviews: Some Implications for Rapport », *International Journal of Social Research Methodology*, 20, 6, p. 613-625.
- WHYTE W. F., 2007, *Street Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte.
- WOODYATT C. R., FINNERAN C. A., STEPHENSON R., 2016, « In-Person Versus Online Focus Group Discussions: A Comparative Analysis of Data Quality », *Qualitative Health Research*, 26, 6, p. 741-749.

ABSTRACT

Telephone and Videoconferencing Collection of Personal Narratives on Intimate Subjects. Methodological Issues in Remote Interviewing to Collect Life Histories

The COVID-19 pandemic and the health and social crisis it caused led researchers to conduct semi-directive interviews either by telephone or videoconferencing. On the basis of three surveys on intimate personal matters conducted by young women and requiring life history interviews, this methodological assessment examines the ways in which remote interviewing of these kinds changes the nature of the material collected and in so doing rearranges the sociological knowledge production mode. It shows how remote interviewing renews accessible social profiles by opening a path to previously unknown configurations. It also shows the advantages of this arrangement for accessing the subject's inner thoughts, feelings, and processes, and highlights its potential for cases where asymmetrical interviewer/respondent power positions (particularly gender positions) are likely to hinder interviewer-respondent rapport, risking an impoverishment of the knowledge produced.

Key words. REMOTE INTERVIEWING – METHODOLOGY – TELEPHONE – VIDEOCONFERENCING – INTERVIEWER-RESPONDENT RELATIONSHIP – GENDER – SCRIPTS

ZUSAMMENFASSUNG

Intimes an Telefon. Methodologische Herausforderungen des biographischen Ferngesprächs

Die COVID-19-Pandemie und die damit entstandene Sanitäts- und Sozialkrise haben die Leitfadengespräche über Telefon oder Videokonferenz gefördert. Ausgehend von drei von jungen Frauen durchgeführten Untersuchungen zur Intimsphäre anhand von biographischen Gesprächen prüft diese methodologische Notiz, wie das Ferngespräch die Art der gesammelten Materialien verändert und dabei den Produktionsmodus von soziologischen Kenntnissen neugestaltet. Sie zeigt, dass das Distanzgespräch die erreichbaren Sozialprofile erneuert, indem der Weg zu bisher nicht vorhandenen Konfigurationen geöffnet wird. Sie zeigt außerdem alle Pluspunkte dieser Vorgangsweise zur Erreichung der Interiorität des Subjekts und unterstreicht ihr Potential in den Fällen, in denen die asymmetrischen Positionen zwischen Befragter und Befragten innerhalb der Machtbeziehungen (besonders Gender) möglicherweise die Befragungsbeziehung einschränken und somit die produzierten Kenntnisse verringern könnten.

Schlagwörter. FERNGESPRÄCH-METHODOLOGIE – TELEFON – VIDEOKONFERENZ – UNTERSUCHUNGSBEZIEHUNG – GENDER – SCRIPTS

RESUMEN

Lo íntimo al teléfono. Problemáticas metodológicas de la entrevista biográfica a distancia

La pandemia de COVID-19 y la crisis sanitaria y social que ha derivado de ella han llevado a la realización de entrevistas semi-directivas por teléfono o por videoconferencia. A partir de tres encuestas que llevaron tres mujeres jóvenes acerca de lo íntimo y que se basaban en entrevistas biográficas, nuestra nota metodológica observa de qué manera la entrevista a distancia transforma la naturaleza del material colectado y por lo tanto reorganiza el modo de producción de conocimientos sociológicos. Muestra que la comunicación a distancia renueva los perfiles sociales accesibles al posibilitar configuraciones inéditas. También revela las ventajas del dispositivo para acceder a la interioridad del sujeto y subraya su potencial en los casos en los que posiciones asimétricas entre investigador-a y encuestado-a en las relaciones de poder (en particular de género) podrían frenar la relación de investigación y así empobrecer los saberes producidos.

Palabras-claves. ENTREVISTA A DISTANCIA – METODOLOGÍA – TELÉFONO – VIDEOCONFERENCIA – RELACIÓN DE INVESTIGACIÓN – GÉNERO – GUIONES